

Compte rendu mission avril 2011

Samedi 9 avril

C'est le départ... la plongée dans l'Afrique pour Elsa et moi. Stressée et impatiente. L'arrivée à Yaoundé se fait à la nuit (19h30). La ville, vue d'en haut, semble immense et quand nous la traversons une heure plus tard, elle apparaît dans sa réalité à la lueur des lampes à pétroles, des échoppes pleines de musique, des taxis, des klaxons, des gens marchant en tous sens... Pascal nous attend dans le hall d'arrivée, la rencontre est joyeuse, immédiate comme si on se connaissait depuis toujours !

La voiture nous attend. Nous avons convenu de l'acheter sur place avant notre arrivée (3000€), Pascal se chargeant de la revendre à notre départ. Les locations sont beaucoup trop chères et en plus elles se font uniquement avec chauffeur. Les garçons ont convenu que le voyage en train et bus était trop aléatoire pour nous, les filles. Donc, nous avons à notre disposition une Carina de marque Toyota, voiture courante au Cameroun, pas vraiment faite pour la piste, mais confortable et qui nous permet de rallier Lokoti en 12h. Nuit à l'hôtel Feuguiff.



Yaoundé

Dimanche 10 avril

Nous quittons Yaoundé vers 9 h après avoir salué Paul, le copain de Pascal, de Lokoti lui aussi et cuisinier.

La ville s'étend sur 7 collines ; certaines sont couvertes d'arbres, plus hauts que les maisons, d'autres de toits ondulés qui enserrant et empêchent les arbres de grandir. Aucun bâtiment plus haut que 5 étages, une ville en montées et descentes, une circulation désordonnée, des échoppes partout, à ras la chaussée. Sitôt quittée la ville, la végétation est omniprésente, d'ailleurs elle le sera tout le long des 800 km vers le nord est. Les arbres sont immenses, d'un vert sombre, de toutes les formes, il y en a partout !! Les seuls espaces dégagés sont les hameaux ou villages avec leurs habitations étalées le long de la route, légèrement en retrait et surélevées par rapport à la route, en briques rouges, avec leur petite cour devant, en terre rouge.... Ocre rouge et vert, les deux couleurs dominantes de ce séjour.

Le paysage change doucement au fur et à mesure que la route monte vers l'Adamaoua : les arbres sont moins hauts, moins denses et nous apercevons l'horizon, vallonnements de brousse et d'arbres à perte de vue.... Partout des manguiers croulant de fruits, des bananiers, des parcelles de manioc, de maïs, d'ananas.



La route est droite, un vrai ruban d'asphalte, c'est la nationale 1 jusqu'à Bertoua (1h de piste en cours de goudronnage). Après Garoua Boulai, encore 2h de piste jusqu'à Lokoti. Il fait nuit noire, nous sommes en pleine brousse, il est 21h et Elsa n'en peut plus des cahots. Soudain, un gyrophare, des lumières, des phares, des klaxons... « Nassara, bienvenue, bonne arrivée ». L'ambulance est là, conduite par Aliou et Matthias, les jeunes, les femmes et quelques enfants sont sur les motos, une quarantaine de personnes venues nous accueillir 6 kms avant le village, nous escorter jusque chez le Lamido (que nous allons saluer) et nous accompagner à la maison d'accueil où nous attend une autre foule, les tams tams, la danse, tous les membres de l'association et nos cadeaux de bienvenue : une poule, un coq et 4 douzaines d'œufs ! Nous sommes bien réveillés et bien arrivés. Elsa s'attendait à un petit village endormi, elle est surprise de se retrouver entourée de tant de monde ! Il est presque minuit quand nous nous couchons sans manger et harassés.



Paysage de l'Adamaoua



L'escorte avant l'arrivée à Lokoti

Lundi 11 avril

La 1^{ère} nuit à Lokoti : nous dormons dans le grand lit que Jean Baptiste et Monique avaient mis dans le container et sous la moustiquaire qui, outre les moustiques, nous protège aussi de tous les insectes volants et rampants qui traînent dans la chambre, des crottes de chauves souris qui se cachent entre les poutres et la tôle et des quelques souris qui doivent nicher dans le sommier. Les bruits sont proches et inconnus : oiseaux de nuit, chèvres, moutons, poules qui se baladent en liberté, vrombissement des camions qui traversent le village à toute allure sur la piste devant la maison... C'est le seul axe nord- sud du pays et tous ces camions vont ou viennent de Douala, Yaoundé, du Tchad, transportant toutes sortes de marchandises : pétrole, produits, bois, ravitaillement, machines, bœufs... Comme en ce moment, ils ne peuvent pas circuler dans la journée à cause des travaux de la route en construction (à l'est de l'agglomération), c'est un défilé nocturne de 18h à 7h.

A 6h30, il fait déjà grand jour et les discussions alentours nous attirent à l'extérieur : gens dans leurs jardins, sur la piste, en train de couper du bois, salutations, enfants partant pour l'école, cris des oiseaux dans les manguiers, bêlements...

La matinée est consacrée à l'installation dans la maison, le tri des stocks de pansements, compresses, gants et autres pour le Centre de Santé et la visite de celui-ci. Nous sommes accueillis chaleureusement par tout le personnel du centre qui était présent lors de notre arrivée hier soir mais noyé dans tout ce monde ! Rigobert, le chef de centre, Roger, le laborantin, Silas, l'infirmier chargé de la prévention et de la vaccination, Haldou et Halidou, Gisèle qui s'occupe de la pharmacie avec la petite Mélissa dans les bras (le carton n°8 !).

Dans l'après-midi, Christian, Pascal et Matthias vont à Meiganga récupérer les moustiquaires, les préservatifs et bidons d'eau, rencontrer le Dr Saa Fotso et passer à la banque :

Avec Mathias Daoudou, le trésorier de l'association camerounaise et ancien chef du centre de santé intégré de Lokoti, à la retraite, nous allons au Crédit du Sahel, la banque qui gère le compte bancaire de l'association camerounaise. Nous rencontrons le directeur pour

avoir une explication sur les taxes prélevées lors du dernier transfert d'argent par notre association pour financer la formation à l'informatique et le régulateur de tension. Celui-ci nous dit que les taxes ne sont pas de son ressort et qu'elles ont été prélevées par le Crédit Agricole camerounais à N'Gaoundéré. Je lui explique que je vais demander une enquête par l'intermédiaire de notre banque en France.

Ensuite nous rencontrons le Dr Saa Fotso pendant près de deux heures avec toujours la présence de Mathias. Le hasard a voulu que le responsable de l'association IMC (Institut Médical Corps) soit présent dans le bureau du médecin chef du district. J'en profite pour prendre contact avec lui car il me semble très favorable pour coordonner nos actions ; il nous dit que la politique actuelle de leur association est d'impulser une dynamique locale car les ONG ne seront pas toujours présentes sur le secteur ; nous nous quittons tout à fait en phase l'un et l'autre et nous nous promettons de garder le contact.

Avec le Dr Saa Fotso, nous parlons des différents projets en cours. Il me dit qu'il soutient notre projet avec en préliminaire le projet ATPC (Assainissement Total Piloté par la Communauté), qu'il peut piloter, et que le reste peut rentrer dans le cadre du projet WASH (Water Assainissement et Hygiène) dont il vient de suivre une formation. Il voudrait m'inviter à une festivité pour la remise des certifications ATPC ou FDAL de certains villages dans les jours prochains ; ainsi je me rendrais compte sur place de la mise en place de l'ATPC et de son impact. J'accepte bien volontiers et je lui dis que je serais disponible pour cet événement.

Nous parlons également de la transformation du centre de santé intégré de Lokoti en centre médical d'arrondissement ou CMA. Il évoque le peu de collaboration du Lamido pour ce projet car il lui suffirait de se rendre à Yaoundé pour voir le ministre de la santé qui est le chef des Lamido pour qu'il soit reçu immédiatement et qu'il obtienne rapidement la nomination d'un médecin à Lokoti. Pour sa part le Dr Saa Fotso a fait le nécessaire depuis longtemps par l'envoi d'un rapport au ministère de la santé très favorable pour cette nomination. Je lui promets de m'entretenir en priorité avec le Lamido pour obtenir de lui la promesse d'un déplacement à Yaoundé et d'une rencontre avec le médecin chef du district. Le Dr Saa Fotso m'explique qu'il faut modifier la demande car la création d'un CMA pose un problème politique du fait que Lokoti ne peut prétendre à la création d'un arrondissement administratif sans bouleverser l'échiquier politique. Il préconise une nouvelle demande avec la transformation du CSI en CMS (Centre Médical de Santé) ; il va faire le nécessaire pour cela mais il faut qu'il rencontre le Lamido. Le projet de création d'une salle d'opération dans le CSI de Lokoti peut d'ores et déjà débuter car il a un de ses confrères qui serait désireux d'exercer au CSI de Lokoti et que lui-même pourrait pallier aux absences de son confrère. Nous pouvons donc dès maintenant chercher de financements pour l'aménagement de cette salle d'opération.

Nous évoquons la création d'une maison de fonction pour le médecin. Je lui demande s'il ne voit pas d'objection pour construire une maison comprenant une partie pour le médecin et une autre pour l'accueil de l'association. Le Dr Saa Fotso nous dit que c'est possible de faire une maison avec deux appartements séparés. Je lui réponds que nous allons étudier le dossier.

Je l'invite à passer une journée à Lokoti pour consolider nos rapprochements et montrer au personnel du CSI de Lokoti et à l'association camerounaise notre collaboration et notre partenariat. Il accepte et fixe la journée de visite au 19 avril prochain.

Nous nous quittons en nous promettant de garder le contact. Entre temps Pascal avait rempli la voiture des moustiquaires (il en manquait une quarantaine sur les 240, qu'il devra revenir chercher), des cartons de préservatifs et des bidons pour le lavage des mains. Ce matériel avait été acheté par Pascal à Yaoundé grâce au don de l'association française puis transporté par bus jusqu'à Meiganga. Nous faisons ensuite quelques courses alimentaires pour notre séjour. Le retour de nuit se fait très rapidement car nous avons pu prendre la nouvelle route en chantier. Au lieu de 60 minutes par la piste actuelle, nous avons effectué le

trajet en 15 minutes car cette nouvelle route met Lokoti à 25 Km de Meiganga au lieu de 40 Km !

Elsa et moi, faisons connaissance avec le voisinage, avons la visite d' Haminou et d'Oussini, les compagnons de route de Marie-Paule pendant son séjour et de Delphine, membre de l'association et tenant un commerce de restauration au centre du village. Nous les accompagnons pour repérer leurs maisons et Oussini nous fait découvrir les ruelles de part et d'autre de la grand -rue. Avant la nuit, je plume la poule et le coq et c'est madame qui passe à la casserole en premier.



Maison d'accueil

Mardi 12 avril

Nous allons faire provision d'eau au centre de santé avec Pascal pendant qu'Elsa dort. Christian a déjà commencé les consultations.

La programmation des consultations a été établie en concertation avec le chef du CSI. Elles se feront de 7h30 à 14h30 tous les jours sauf le samedi et le dimanche. J'ai demandé à ce que le chef de centre assiste à ces consultations en vue d'une formation à la séméiologie et au diagnostic. Celui-ci me dit qu'il soigne uniquement les signes et ne fait pas de diagnostic mais en lui posant quelques questions, je lui fais comprendre que sa consultation aboutit à un diagnostic suivi d'un traitement.

La fontaine a été réparée récemment par Aliou «président bricoleur ». Un problème de joints. Aliou a suivi une formation sur la maintenance des fontaines que 1^{ère} Urgence a installées dans le secteur. Elle est cadénassée et il faut qu'un membre du centre de santé vienne l'ouvrir à chaque fois que quelqu'un veut prendre de l'eau. Ils sont restés plusieurs semaines sans eau, ont du mal à récolter les cotisations des gens du quartier (17 seulement) et se plaignent que le voisinage, les enfants en particulier, jouent avec la pompe....



La fontaine du CSI

Pascal s'en va voir son champ pendant qu'Elsa et moi partons découvrir le village derrière la maison d'accueil et la brousse au-delà en compagnie d'Oussini et Haminou. Plein de découvertes et de rencontres.

L'après-midi, nous recevons les membres de l'association camerounaise pour une première réunion (12 personnes). Il n'y a que des hommes dont l'Imam. Fanta et Delphine ne sont pas venues ni le Lamido. Nous leur faisons part de la dernière réunion de bureau en France et ils nous donnent les nouvelles. Matthias traduit en foulbé. L'orage éclate et rafraichit sérieusement l'atmosphère. Plus de courant.

À cause de la pluie nous sommes obligés d'élever la voix pour nous entendre. Après le rapport sur l'activité de l'association française, Pascal fait un rapport de l'activité de l'association camerounaise depuis le mois d'octobre. Nous engageons, ensuite, la discussion sur le projet de l'eau et j'explique que le médecin chef du district nous soutiendra et nous aidera dans cette action. Nous évoquons la venue de celui-ci et la nécessité de la préparation d'une réception. J'évoque les déficiences du Lamido dans la nomination d'un médecin et je leur demande de faire pression pour qu'il se rende à Yaoundé pour voir le ministre de la santé. J'informe le bureau que nous allons faire faire des étagères dans la maison d'accueil pour que l'association camerounaise puisse disposer d'un rangement pour leurs documents. D'autre part, nous allons faire fabriquer des tabourets pour surélever les bidons avec robinets qui serviront de lavage pour les mains des professionnels du CSI mais aussi pour les visiteurs.

Nous programmons une réunion pour jeudi prochain afin de préparer la réception du médecin chef. La réunion se termine par une prière de l'Imam et un pot amiable.

Le soir, le menuisier du village vient nous voir à la demande de Pascal pour voir la possibilité de faire une étagère dans le séjour de la maison d'accueil au bénéfice de l'association camerounaise et de fabriquer des tabourets pour la pose des bidons de lavage des mains du CSI. Après discussions et marchandage mené par Pascal nous tombons d'accord pour le prix et les délais.

Mercredi 13 Avril

Nous sommes passées chez Delphine. Sa maison est située en face du Lamidat et du marché, sur la rue principale de Lokoti. Nous sommes restées un grand moment dans la cour en compagnie de sa famille : ses sœurs, ses neveux et nièces, son mari. Elle fait la cuisine tous les jours pour son petit restaurant où s'arrêtent chauffeurs de bus et de poids lourds. Les adolescents (filles et garçons) vont chercher de l'eau au marigot, plusieurs fois par jour, pour les besoins de la maisonnée et de la cuisine. Je demande à Delphine s'ils vont chercher de l'eau à la fontaine du Centre de Santé. Elle me dit que le marigot est plus près même s'il faut descendre et remonter le talus et même si l'eau est contaminée. Elle nous fait goûter un plat de bœuf en sauce accompagné de bananes plantain, un délice ! Son mari nous montre ses veaux et nous explique qu'il s'est lancé dans l'élevage (il a 4 ou 5 vaches). Ils ont également des cultures : arachide, manioc, jardin potager....

J'explique à Delphine ce qui s'est dit à la réunion de bureau, les projets en cours, la visite du Dr Saa Fotso samedi. Je lui demande de venir demain à 16h avec Fanta pour une réunion restreinte de bureau et d'organiser une réunion élargie de femmes ; elle propose dimanche à 16 h à la chefferie.

Ce jour là, nous ne sommes pas débordés par les consultations. J'en profite pour tester l'ordinateur qui marche bien depuis l'installation du nouveau disque dur que nous avons envoyé par la poste. Malheureusement, il y a un problème de branchements. Le lecteur de DVD ne peut pas être branché car la nappe est trop courte et celui-ci est indispensable pour installer le logiciel du modem de CAMTEL pour avoir la connexion internet. Après 4 heures de bidouillage, j'arrive à modifier les branchements mais le test du lecteur de DVD s'avère catastrophique ; heureusement que Xavier avait pu désosser les unités centrale données par l'école Jeanne d'Arc, ainsi j'ai pu remplacer ce lecteur défaillant par un de ceux que nous avons apporté. Malheureusement, le réseau CAMTEL ne fonctionnait pas et pendant tout notre séjour nous n'avons pas pu tester la connexion internet.

Jeudi 14 Avril

Grande ballade ce matin avec Oussini dans la brousse, de l'autre côté du village. Nous découvrons la route en chantier...c'est impressionnant. C'est une entreprise française Rezel, basée à Meiganga, qui travaille et fait travailler beaucoup de monde. Quand elle sera finie, il faudra 15mn pour aller à Meiganga. Oussini nous montre les terrains défrichés, de part et

d'autre des talus où les gens vont bâtir de nouvelles maisons... Il y aura Lokoti 1 et Lokoti 2, une nouvelle place pour les camions et les commerces (pour l'instant, c'est un grand champ de termitières), un carrefour. Les gens attendent beaucoup de choses avec cette nouvelle route : plus de commerce et d'activité, moins de camions dans le village.

Nous découvrons plein de fruits sauvages que les gens consomment en brousse quand ils sont dans leurs champs loin de chez eux (de 20 à 60 kms). Ils y vivent dans des cases pendant plusieurs jours, y vont à pied ou en moto, en famille. En ce moment, on sème le maïs, on plante et on récolte le manioc et l'igname, on récolte certains fruits et légumes (avocats, mangues, papayes, arachides, bananes), on y élève des poulets.

Nous passons voir le marché aux bœufs, à la lisière de la forêt où se trouve une centaine de bêtes, les autres sont en brousse.

Oussini nous montre comment fabriquer des pièges pour attraper lièvres ou mangoustes.

L'après-midi, repos, lessive, préparation du repas avant la nuit. Sinon, c'est à la lampe frontale, la nuit arrive vers 18h. Nous avons un nouveau cadeau : « Cocotte », magnifique poule blanche qu'Elsa ne veut pas manger ! Pourtant, c'est ainsi.

A 17h, réunion de bureau. Fanta et Delphine sont là. Nous préparons la journée de samedi : le Dr Saa Fotso vient en compagnie de sa femme. Le matin, réunion avec tout le personnel du Centre de Santé. Mme Saa Fotso et moi ferons connaissance. A midi, repas avec le chef de centre, Silas, 3 membres de l'association camerounaise et nous-mêmes. Nous prévoyons de faire les courses et préparer le repas dès demain après-midi.



La route en construction



La future place du village

Rencontre avec le Lamido pour lui parler de la problématique de la nomination d'un médecin sur Lokoti. Je lui explique qu'il est le nœud pour débloquer la situation en allant voir le ministre de la santé. Je lui propose que Pascal l'accompagne et que l'association camerounaise participe à ses frais de voyage. Il nous donne son accord mais ne pourra se déplacer qu'en mai après la fête nationale.

Vendredi 15 Avril

Petit tour à l'école primaire, pour amener les livres que nous avons pu transporter. Les vacances de Pâques sont finies depuis une semaine mais tout le monde n'est pas encore vraiment rentré. C'est jour de grand nettoyage des classes et partie de foot. Nous prenons rendez-vous pour lundi 9h et je fais part aux enseignants d'un projet d'échanges culturels avec l'école Jeanne d'Arc de Mauléon pour l'année prochaine. Ils sont tout à fait d'accord et nous évoquons « les chants »... à suivre.

Comme l'école se trouve juste en face du Centre de Santé, nous passons dire bonjour. L'organisation IMC (Institut Médical Corps) s'y trouve pour une sensibilisation au lavage des mains, sur le Sida et la nutrition des enfants dénutris. 3 intervenants camerounais pour une trentaine de personnes.

À l'arrivé d'IMC, nous nous organisons pour la réception des patients. Le chef de centre voulait que je reçoive en premier ceux-ci mais je lui explique que le mieux est que l'infirmier d'IMC fasse le tri et que je reçoive les cas les plus difficiles. Cela me semblait plus logique au niveau organisationnelle, celai montrait aussi une bonne forme de collaboration. La sensibilisation sur le lavage des mains, sur l'utilisation de préservatifs et sur la dénutrition a été très suivie par une majorité de femmes.

IMC, organisation américaine financée principalement par les affaires étrangères US, est très bien structurée avec des collaborateurs autochtones et un matériel conséquent. Elle utilise des cliniques mobiles pour aller dans les villages où il n'y a pas de centre de santé mais appuie également les centres de santé qui en font la demande dans les régions où il y a des réfugiés.

Retour en moto à 3 jusqu'à la maison avec Franck Gabriel qui nous explique ses différentes activités : chauffeur particulier (ONG), technicien agricole, chargé des formations auprès des agriculteurs, technicien informatique. Son projet est d'ouvrir un cyber café à Lokoti. Il nous pose plein de questions sur la France et nous discutons un long moment d'environnement.

Pascal est allé à Meiganga faire les courses pour demain et à 15h, nous nous retrouvons avec Fanta et Zarie pour cuisiner au CSI, à l'ancien dispensaire qui sert de logement à Roger, Silas et son frère. La cuisine africaine est une pièce dans un coin de la cour, en briques, couverte d'herbes séchées ou de tôles, avec 2 foyers et quelques pierres, quelques petites ouvertures pour évacuer la fumée. On cuisine accroupi, dehors ou dedans (dedans, on est vite asphyxié par la fumée !).

Au menu, bœuf en sauce (tomate, poivron, oignon, ail, gingembre) et poulet en sauce (la même avec en plus poireau, persil, céleri) accompagné de riz, pâtes et plantain. Ananas en dessert.



Cathy, Fanta, Zarie



Aliou et Pascal



Discussion sous les manguiers

Samedi 16 Avril

Réunion dès 9h pour tout le personnel du Centre de Santé avec le Dr Saa Fotso :

Cette réunion avait pour objectif de faire connaître au personnel du CSI l'implication du médecin chef du district dans les projets des associations camerounaise et française. Un membre de l'IMC, passant nous dire bonjour, a été interpellé par le Dr Saa Fotso pour lui expliquer la grande importance des Chemins de Lokoti sur le territoire et la nécessité impérieuse d'une coordination avec celle-ci. Nous abordons les différents sujets qui nous préoccupent et le chef de centre M. Rigobert Soare fait un rapport des actions réalisés, sur l'équipement actuel du CSI et nous assure de la plaine collaboration du personnel avec les associations Les Chemins de Lokoti.

Visite au marché avec Annie Saa Fotso qui découvre Lokoti. Elle fait provision de champignons séchés. Avec la pluie des derniers temps, la cueillette est importante. Nous allons jusqu'à la maison d'accueil boire un verre et discuter. Elle est enseignante.

Fanta, Zarie et Pascal s'occupent du repas et de l'intendance.

Le repas se déroule dans une pièce prêtée par Silas, l'infirmier du CSI qui a un logement de fonction dans l'ancien dispensaire. Sont présents le Dr Saa Fotso et sa femme, le Dr Christian, sa femme et sa fille, le Chef du centre de santé, le président de l'association camerounaise, M. Aliou Garga, le trésorier M. Mathias Daoudou, le secrétaire M. Pascal Hamadou, l'infirmier M. Tessou Silas. Nous nous régaloons de ces plats locaux préparés avec tant d'attention. Notre discussion est très informelle mais cela permet de nous rapprocher et de mieux nous connaître.

Le soir, les enfants du quartier viennent rendre visite à Elsa : corde à sauter, chants et rondes au clair de lune.

Une semaine de passée... C'est un peu « rude » comme dirait Mme Saa Fotso mais on s'habitue.

Dimanche 17 Avril

Matthias nous a invités à venir visiter son village, Baïna, 4 kms de Lokoti. Il en est le Lamido depuis peu. Nous découvrons sa modeste maison avec sa pièce de réception et en compagnie des femmes et enfants du village, nous visitons le jardin communautaire, en bordure du cours d'eau. Chaque parcelle est cultivée par une famille, c'est grand et beau, bien entretenu. Le champ de manioc est également communautaire. Ce projet a été initié par 1ère Urgence qui a aussi acheté des poules pondeuses et incité les villageois à construire un poulailler dans le village. Tout cela est bien géré, propre, rapporte des revenus. Le problème est que les gens veulent maintenant déménager pour se rapprocher de la route qui passera à 3 kms... L'école vient juste d'être construite par l'État (la loi dit qu'un enfant ne doit pas faire plus de 2 km à pied pour se rendre à l'école). La solution serait de construire un dépôt près de la nouvelle route pour espérer vendre leur production.



Jardin communautaire de Baïna

A 15h, réunion des femmes à la chefferie pendant que Christian profite de ce dimanche pour se reposer. Elles sont une quarantaine, majoritairement Bayas et peu de jeunes femmes. Je leur demande en préambule ce qui est le plus important pour elles au niveau du développement de Lokoti. La réponse est unanime : c'est l'eau, un forage dans le centre du village, le marigot est loin et impropre à la consommation.... Je leur fais part des projets de nos deux associations : l'accès à l'eau, le projet ATPC sur l'assainissement, la volonté du Dr Saa Fotso d'aider au développement du village et d'appuyer la nomination d'un médecin à

Lokoti. Je reconnais que les fontaines de 1^{ère} Urgence sont toutes deux en amont du village et qu'il y a un manque de points d'eau dans le centre et le bas du village. Nous allons, dans un premier temps avec nos petits moyens, réaménager et construire des puits au centre du village et ce projet concerne toute la communauté parce qu'il en va de la santé de tous. Un forage est prévu si nous obtenons le financement. Je leur explique notre travail pour demander des fonds et l'implication de l'association camerounaise pour porter ces projets.

Fanta traduit les propos. Les femmes se disent très concernées par la santé de leurs enfants, elles remercient, applaudissent et demandent qu'on ne les oublie pas.

Je leur remets tout un stock de matériel de couture ; elles choisissent une ancienne pour réceptionner ces dons et décident de se retrouver de temps à autre pour que celle-ci apprenne la couture à celles qui ne savent pas.

En revenant à la maison, mon sentiment est qu'il y a là urgence et nécessité : il faut faire des puits, 2,3 pour commencer, ATCP en cours ou pas. Tout le monde doit réfléchir et agir : l'eau, c'est la vie. L'eau propre, à proximité, c'est un pas de gagné vers la salubrité, le confort, la santé. Les jeunes, les femmes qui vont chercher l'eau ne doivent descendre au marigot que pour se laver, laver le linge et le manioc. L'eau potable doit être à portée de main...Elle est juste là en dessous. Avec Pascal, nous dressons un plan d'action :

- coût pour un puits : 70 000Fcfca soit 120€ comprenant forage, margelle, corde, seau, poulie.
- l'entretien annuel (curage, entretien des abords, remplacement du matériel, javellisation et test microbiologique) peut être largement couvert par la cotisation des utilisateurs.
- nécessité d'un comité de gestion pour chaque puits. Inclure les jeunes et les femmes dans ce plan d'action et les comités de gestion.
- commencer par la réhabilitation de 2 puits (centre du village et derrière la maison d'accueil)
- construction de 2 puits (derrière chez Delphine et du même côté dans le bas du village).

Lundi 18 Avril

A 9 h, nous sommes à l'école et accompagnées par Mr le directeur, nous faisons le tour de toutes les classes. Elsa peut ainsi réviser un peu d'anglais, de maths et de grammaire française ! Nous constatons un amoncellement de pupitres et bancs en bois, cassés dans un coin de salle. Le directeur nous dit que c'est à réparer, que ceux-ci sont moins costauds que ceux délivrés par l'Unicef et le HCR. Les enfants partagent souvent les pupitres à 3 ou 4... Idem pour les manuels scolaires, 1 pour 4 ou 5 élèves. Ils n'ont pas été renouvelés depuis 3 ans, ils font grise mine. Et les effectifs, 60 à 100 enfants par classe. Il est las de réclamer des moyens auprès des divers organismes et du ministère de l'éducation nationale, déplore le manque d'implication de l'association des parents d'élèves, me demande quelle peut être notre aide ou soutien à ce niveau. Je lui suggère de remotiver les parents d'élèves pour agir ensemble, réclamer conjointement les moyens de base (les manuels scolaires, les fournitures) de façon écrite et cosignée plutôt que verbales. Il semble convaincu que cette méthode peut être la bonne. J'enregistre la classe de CE2 qui nous fait un petit récital de chants en Baya, Foulbé, français et anglais et leur promets que nous leur enverrons une cassette de chants basques et français !

Retour à la maison par les ruelles. Nous nous arrêtons plusieurs fois pour saluer les gens, achetons des bananes bien mûres et parfumées, observons les cours où sèchent les champignons et le manioc. Nous tombons sur quelques ruelles encombrées de détritiques, plastiques et guenilles....

Pascal et Christian sont partis à Meiganga pour l'après-midi. Ils ne rentreront qu'à la nuit bien tombée : panne d'amortisseur, crevaison, réparation de fortune à la lampe dynamo. Nous en sommes à notre 5^{ème} poulet en sauce.

Nous sommes partis en milieu d'après midi pour récupérer le téléphone portable que je dois donner au Lamido et essayer de revoir le Dr Saa Fotso. Après quelques courses, la visite au chef du district qui était absent et la réception de ce téléphone chez un chef d'entreprise qui

l'avait ramené de Yaoundé pour le débloquer, nous repartons vers Lokoti. Sur la piste grosse fumée derrière la voiture, l'amortisseur gauche a cassé et le pneu frottait dessus. Nous parvenons à arriver à Meidoukou, à la nuit tombante. Je ne pouvais pas imaginer que nous puissions réparer car il faisait nuit, il n'y avait pas d'électricité et le garage n'était qu'une simple échoppe pour entreposer le matériel. J'ai pu constater que la débrouille africaine existait car démonter un amortisseur à la lampe torche me semblait déjà un exploit mais aller chercher un groupe électrogène dans la nuit sombre et souder l'amortisseur complètement cassé en pleine nuit, au milieu des semi remorques et de l'attroupement, cela relève de l'exploit et tout cela pour 7000 FCFA (11 €) ! Et la voiture est repartie dans le même état qu'avant.

Mardi 19 Avril

Ce matin, j'accompagne Pascal à Meiganga. Il doit réparer la voiture (amortisseur, pneu, fuite de liquide de frein, pot d'échappement) pendant que je serais au Cyber café pour envoyer des messages à la famille et voir le Dr Saa Fotso pour plus d'éléments sur l'ATPC. Pas de connexion Internet, pas de Docteur à la délégation.... J'attends que Pascal ait fini avec la voiture en allant visiter l'hôpital de Meiganga, faire un tour au marché et dessiner les gens dans la rue. Retour à Lokoti vers 16h. Elsa a passé sa journée au centre de santé. Orages et coupures de courant, c'est notre quotidien tous les soirs et quand il pleut, il pleut fort ! Il fait d'un coup 10 degrés de moins. Un magnifique coq nous est offert par le personnel du CSI.

Mercredi 20 Avril

Nous partons de bonne heure au champ de Pascal. Il faut 1 heure de voiture et de marche dans la brousse pour y arriver. Il nous montre l'endroit où il a coupé du bois pour faire des planches qui ont permis de monter l'étagère dans la maison d'accueil, de fabriquer 10 tabourets pour poser les bidons à robinets et des piquets pour installer les moustiquaires dans les chambres du CSI.

La brousse est pleine de bruits, bruissements, chants d'oiseaux, criquets énormes verts et jaunes. La terre est rouge sombre, humide des pluies de la nuit.

Il faut planter le maïs et nous nous y attelons, une fois fait le tour du propriétaire. Puis nous enlevons tous les gourmands des pieds de tomate (semences Kokopelli envoyées à Pascal, l'année dernière) + désherbage.



Champ et jardin de Pascal

Au retour, nous nous arrêtons au village de Gazy, chez les réfugiés centre africains. Les femmes et les fillettes nous attendent avec les bijoux et les objets qu'elles ont fabriqué pour l'association. Nous achetons une grande partie de leurs productions après négociation de chaque objet. Pascal parle très bien le foulbé. D'ailleurs, beaucoup de gens à Lokoti parlent les 3 langues : Baya, Foulbé et Français plus l'anglais pour certains (enseigné dès l'école primaire).

Nous constatons que la fontaine de 1^{ère} Urgence fonctionne bien, qu'elle est protégée des bêtes par une barrière en bois.

L'après-midi, dernière réunion de bureau où nous exposons nos ressentis sur ces 12 jours passés avec eux et sur les priorités : les puits, la compréhension de l'ATPC avant sa mise en place, l'implication active des femmes et des jeunes qui se disent motivés pour passer à l'action avec l'association (Fanta, Delphine, Haminou, Oussini)

Matthias et Aliou demandent à Christian d'intervenir auprès du Lamido pour qu'il convoque une assemblée générale et exprime publiquement son soutien à l'association afin d'entraîner la communauté à la solidarité nécessaire. Christian et Pascal vont rencontrer en suivant le Lamido qui convoque l'assemblée pour le lendemain après-midi.

Elsa monte à cheval...c'est un honneur, il n'y a que le Lamido qui le monte lors des cérémonies. Il est préparé comme pour la parade et escorté de dizaines d'enfants....

Nouvelle rencontre avec le Lamido. Je lui remets son cadeau tant attendu et tant désiré, ce fameux portable tactile de dernière génération peu connu au Cameroun. J'en profite pour lui demander de réunir la population demain après-midi pour informer celle-ci de nos actions, de nos projets et de leur évoquer une plus grande implication par une cotisation à l'association camerounaise. Il acquiesça après un temps de réflexion.

Le soir, projection au Centre de Santé (grâce au groupe électrogène) : dessin animé de 15mn sur le paludisme, 2 courts métrages sur le Sida et « Kirikou et les bêtes sauvages » qui plait à tout le monde. 200 personnes se sont déplacées, malgré la pluie, « le froid » et le manque de courant.

Jeudi 21 Avril

Dernier jour à Lokoti ; c'est passé tellement vite et à la fois tout prend tant de temps ! On nous amène un dernier cadeau : une poule grise...mais elle ira rejoindre la brousse car je ne plume plus, ni ne découpe, ni ne cuisine. Il faut ranger, vider et nettoyer le frigo (la moitié est à jeter, il y fait 15 degrés), aller rendre une dernière visite à Fanta, Delphine, les enfants, le cheval...

Dernières consultations au CSI avec pour épilogue une cellulite de la face avec gangrène, un état comateux chez un jeune soit disant par empoisonnement mais plutôt en rapport avec un paludisme grave. Pendant le séjour, il y a eu 8 accouchements dont un enfant mort né. Nous avons réussi à garder les femmes en travail ce qui n'est pas évident car elles ont l'habitude d'accoucher au domicile. La distribution des moustiquaires s'est faite pour les femmes enceintes ou pour les enfants de moins de 5 ans. Nous avons mis en place les bidons avec robinet pour le lavage des mains dans tous les bureaux, la salle d'accouchement, la salle des pansements et dans le hall. J'ai demandé au personnel de veiller au lavage des mains à l'entrée des visiteurs. J'ai insisté pour que des moustiquaires soient installées au niveau des lits d'hospitalisation dès que les piquets seront là.

A 11h, nous allons rendre visite à Aliou. Sa maison est derrière le marché, au centre du village. Il règne toujours autour de chez lui une grande activité : travaux, bricolage...D'ailleurs, Pascal y a amené la voiture pour une révision avant le départ et 2 hommes terminent les piquets des moustiquaires. Il y a des moteurs, des appareils ménagers et des pièces partout dans sa cour et dans son salon ! Aliou nous invite à boire un verre dans sa maison en compagnie de ses femmes et ses jeunes enfants, les autres sont à l'école ; il a 11 enfants.

On sent entre Pascal et lui une grande complicité. Tant mieux, car avec Matthias, ils sont les 3 piliers de l'association.

Il nous montre une plante qui pousse à l'état sauvage près des maisons et dans les ruelles et nous explique qu'elle rend « fou ». Il aimerait savoir ce que c'est. Après vérification sur Internet au retour, il s'agit d'un Datura...

Il nous montre également 2 puits : 1 dans sa cour pour l'usage familial et 1 derrière chez lui pour le quartier. L'eau est à 20m. Il faudrait réaménager le 2^{ème} pour le sécuriser. Il m'explique

le système de pompe à main qu'il a étudié en formation, pouvant être installé dans un puits existant. Le coût est assez élevé mais est à étudier car plus facile à mettre en place qu'un forage, vu qu'il existe déjà des puits.



Le puits d'Aliou



Datura

La réunion au Lamidat attire une cinquantaine d'hommes. Certains notables ont exprimé leur soutien et leur souhait de faire des dons. 2 jeunes se sont portés volontaires auprès de Pascal pour aider l'association.

Le soir, nous avons la visite des uns et des autres venus nous faire leurs adieux, nous apporter des cadeaux : vanneries, papayes, miel....

Vendredi 22 avril

A 7h, nous chargeons la voiture et le coffre ne veut pas se fermer. Tant pis, il tiendra avec un morceau de caoutchouc.

Nous allons faire nos adieux au CSI et à 8 h, nous quittons le village en saluant chacun depuis la voiture. Puis, c'est la piste, la route, les dernières photos du paysage, de la forêt, l'arrivée à Yaoundé à la nuit après un arrêt à un poste de police. Contrôle des papiers et du coffre, bien sûr celui-ci ne voulait plus s'ouvrir...un billet nous a permis de ne pas rester bloqués là pendant plusieurs heures.

Plus de chambre libre à l'hôtel Feuguiff, nous allons à l'hôtel des Flandres, tout près. La patronne est accueillante, le balcon touche les arbres proches (avocatier, pamplemoussier), nous sommes en hauteur et dominons une partie de la ville. Plus d'eau courante, nous nous lavons au seau. La nuit est très courte entre les moustiques qui rodent, la musique qui résonne de toutes parts, le vent, la pluie, les klaxons.



De g. à d. : Matthias, Lazare, Pascal, Rigobert, Cathy, Aldou et derrière lui, Silas, Christian et Roger

Samedi 23 Avril

Pascal vient nous chercher, accompagné de son ami Paul. Le coffre est réparé, la voiture est débarrassée de sa poussière rouge. Nous partons faire le tour de Yaoundé, quelques achats, restaurant, rencontre dans un café avec des gens de Lokoti puis départ vers l'aéroport et longs échanges avant de se quitter....

Conclusions

Cette mission a été une réussite au niveau organisationnel et au niveau de l'implication de l'association camerounaise. La gentillesse de la population est énorme et la collaboration avec le médecin chef du district est importante.

Il reste encore beaucoup de travail avec notamment la finalisation du montage financier de projet de gestion de l'eau et la recherche de financements pour cette action mais aussi d'autres : maison du médecin/association, aménagement d'une salle d'opération, achat d'un véhicule et formations.

Les consultations ont permis de former le chef de centre sur certaines techniques cliniques et de corriger de grosses erreurs de thérapeutiques telles que le traitement par la pénicilline des rhumatismes après 30 ans.

Nous n'avons pas pu nous connecter par internet du fait de la défaillance de l'opérateur. Mais j'ai grand espoir que cela se fasse très prochainement.

Il existe un réel problème d'approvisionnement en médicaments mais je pense que cela est dû au manque de formation de la commise en pharmacie, contrairement à ce que dit le personnel qui accuse le centre régional d'approvisionnement de ne pas délivrer les médicaments ou réactifs demandés en quantité suffisante. L'analyse du cahier des stocks et des mouvements pourrait nous en dire plus.

Nous avons demandé à l'association camerounaise de travailler sur le versant prévention des IST/SIDA. Il nous semble important de créer des lieux de délivrance de préservatifs ailleurs qu'au centre de santé et notamment dans certains commerces.

Il existe un problème d'approvisionnement des moustiquaires, tests rapides du paludisme et du SIDA, de médicaments antirétroviraux mais c'est un état de fait national car le Cameroun est passé du rang neuf au rang dix au niveau du fond mondial de lutte contre le paludisme, le SIDA et la tuberculose. Le Dr Saa Fotso nous a informés que ceci serait résolu en juin prochain.

Nous avons commencé à travailler sur l'hygiène hospitalière et nous devons continuer dans ce sens.

À noter que la nouvelle route bitumée risque de modifier la structure du village avec un déplacement d'une partie de la population vers cet axe routier pour des raisons commerciales.

La collaboration entre les membres de l'association et le personnel du CSI est évidente. L'association est portée par 3 personnes, le président, le secrétaire et le trésorier qui sont actifs et impliqués. On sent dans la population des gens attentifs et prêts à soutenir les actions. Cela suffira t-il à porter le projet ATPC (Assainissement Total Piloté par la Communauté) ? Voir projet.

Le support cinéma-vidéo est un bon moyen pour faire passer des messages à la communauté. Nous avons laissé tous les DVD afin qu'ils programment des séances de sensibilisation sur le Sida (scénarios d'Afrique), le paludisme ainsi que des films : Benda Bililli, Kirikou. Nous avons suggéré de faire des séances avec entrée payante pour faire rentrer des fonds dans l'association.

Le problème de l'accès à l'eau reste majeur. Dans ce petit paradis qu'est le Cameroun, où tout pousse à profusion, il ne manque que ça : des puits et des fontaines partout, l'eau est juste en dessous.....

Cathy et Christian de Gaye